Julia Imbriaco

LFS 480 : Concept of the City

April 27, 2011

Les complications inhérentes d'un musée national :
Une comparaison et analyse historique du Louvre et les musées Smithonians

On réside au monde réglé par les gouvernements des états nations : c'est un grand legs du XIX siècle. De plus en plus, on se demande comment l'ordre mondial sera modifié par les rôles augmentant des sociétés multinationales, les fractures ethniques, et le phénomène de la mondialisation. Effectivement, Katherine Verdery, anthropologue dit, « The increased flow of capital- and of populations, in its wake, producing the much commented phenomenon of transnationalism- called into question in an unprecedented way all those arbitrary, taken-for granted nation-state boundaries. » (Verdery 44) Néanmoins au ce moment, les états nations du monde survivent obstinément au leur propre territoire et souveraineté. Plusieurs anthropologues, sociologues, et historiens posent des questions en regard aux concepts qui suivent cette organisation de la société civile mondial: c'est quoi l'importance du nationalisme ? Que signifie le patrimoine dans la vie quotidienne aux citoyens des pays modernes, même qu'ils soient démocratiques ou autoritaires? Est-ce que les citoyens des pays divers ont les conceptions du nationalisme et patrimoine différentes ? Quelles sont les sources de différences entre les sentiments patriotiques dus pays divers ? Quelles méthodes utilisent eux pour présenter une image positive et stable aux autres pays ?

Deux grandes sources des sentiments patriotiques du pays divers sont les conceptions individus et collectifs d'histoire de la nation et sa place dans le monde. Clifford Geertz, anthropologue célèbre du XX siècle, invoque une idée de rituel en comment les états nations

ont besoin de se représenter à eux-mêmes. (Steiner 4) Un des rôles du gouvernement pour se soutenir sa légitimité est de renforcer les sentiments positifs et nostalgiques, en créant un narratif national qui résonne avec les divers citoyens et qui les célèbres. Les gouvernements ont des façons multiples de le réussissent: construire les monuments, désigner les dates aux fêtes nationales, et aussi d'investir dans la création et maintenance des musées nationaux. Ces musées présentent l'histoire de la nation, les collections des objets, et les pièces d'art qui célèbrent le gouvernement comme conservateur primaire et gardien supérieur de l'histoire et culture nationale. Dans cette dissertation, on explore l'histoire du développement des musées nationaux, leur importance aux états nations en formuler une identité nationale, et faire une comparaison entre les musées américains de l'Institution Smithsonian et le Louvre de Paris. On trouvera que les complications de l'histoire, en amasser les collections et former les états nations, fait l'existence d'un musée national qui est vraiment représentatif du public aux Etats-Unis ou en France est devenue une tache controversée.

I : Histoire de l'institution du musée

La nature humaine de ramasser et collecter des objets résonne de nous- on voit comment les enfants garder leurs chères possessions avec enthousiasme dans notre vie quotidienne, et on sait bien que les familles riches ou royaux (de n'importe quelle région du monde) des jours passées gardent les trésors, reliques, et objets sacrés depuis toujours. Mais notre conception du musée comme l'institution contemporaine suivit l'histoire des conservateurs et collecteurs de l'Europe occidentale depuis quelques siècles, jusqu'au aujourd'hui, où les grands musées privés et publics prolifère presque tous les capitaux de pays

partout le monde développé[1]. Cette tendance provoque la première question dans une discussion des musées nationaux : pourquoi existent-ils, dans cette façon qui avait développé dans l'Europe d'ouest? C'est quoi l'importance des grands établissements des objets et connaissances dans les grands centres politiques ?

En enregistrant l'évolution de l'institution comme nous la reconnaissons, il faut identifier les grands types des musées : les mussés d'art, de l'histoire, et de l'histoire naturelle. Chacun a son propre cours d'histoire, mais en général, ils suivent un cours du grandissement d'accès au public. La Renaissance de XVI siècle marque un point d'histoire de l'Europe occidentale quand les gens considèrent le monde autour d'eux comme une source d'information, quelque chose à étudier dans un sens rational. L'instinct de collecter pour s'informer et étudier commencer de marquer les gens des moyennes, donc l'aristocratie. (Findlen 3) Il y avait un sens d'importance et de noblesse qui existe au propos des collections d'objets et d'art personnel. On voit premièrement les collections privées des objets de nature et d'art dans le bureau chez la petite aristocratie, à la pièce tout près de la chambre au cause de leur importance et valeur. (Ibid) Pendant cette période historique des grands royaumes et empires les aristocrates partout l'Europe voyageaient d'un royaume à l'autre, de ville à la ville pour rencontre les autres gens de leur classe sociale, pour gagner du respect des autres pour leur sens du goût et raffinement en visitant les collections des autres. (Findlen 4)

De plus en plus partout les XVI et XVII siècles, les bureaux d'objets sont placés plus proches des pièces publiques dans les maisons aristocratiques : les gens veulent partager leurs collections avec plusieurs gens pour être vu comme philanthropique et concernant pour l'intérêt

[1] Je veux dire ici que c'est crucial premièrement que l'état a assez des fonds pour fonder les collections d'objets nationaux et pour construire les musées. Typiquement, les collections d'objets nationaux dépendent des dons des individus riches au moins au début des collections.

général, en les mettant au rez-de-chaussée, dans les salons confortables. C'était réfléchi aussi dans les collections d'art de cette époque-la, par comment les peintures sont montés de très près les uns aux autres, couvrant les murs du sol au plafond. (Findlen 121) Le contact avec les objets d'art ou de la nature était devenu priorité des élites et des familles royaux pour démontrer du bon goût et d'intelligence. La fierté des collecteurs et l'influence dont on puisse gagner au cause de cela fait les collections une source du pouvoir et réputation.

Le plus grand exemple des objets comme source de pouvoir est l'établissement du Palais du Louvre avec ses ateliers d'artistes et les galléries des expositions, qui a commencé sous roi Henri IV. (Histoire du Louvre) Cette instance mérite beaucoup d'attention, car à la fin de XVIII siècle et la Révolution Française, le Louvre est devenu le premier musée public du monde, et toutes ses pièces d'art et de la sculpture sont devenus les biens nationaux, propriétés du peuple. C'est clair que les gens qui s'intéressent par l'évolution de l'institution du musée public ont beaucoup d'apprendre du ce cas, puisque le Louvre est toujours considéré comme un chef de file important dans la collection, la conservation, et des recherches dans le monde des musées. (McClellan 112)

Cette relation entre les objets d'histoire, une réputation d'information et intelligence, l'esthétique et la pouvoir se traduit facilement dans le monde des nations états. Selon Vera Zolberg, les États modernes se sont engagés à rendre les arts et les objets historiques plus accessibles aux citoyens qui veulent y accéder. (Zolberg 187) Naturellement aussi, les institutions du pouvoir veulent exploiter cette source de réputation et fierté. Les éléments d'un héritage national, de la propriété nationale, et d'une expérience nationale donnent beaucoup de légitimité aux gouvernements, qui peuvent le démontrer par les monuments, les grands édifices et bâtiments, et aussi par les musées. Il y a un notion fort qu'on peut juger quelqu'un (ou

même, quelque nation) par comment il commémorer le passé et les objets culturels. On tourne ici aux quelques idées sur l'identité nationale et la culture commune.

II. Le nationalisme, le musée national et la formulation d'une identité nationale

Anthropologue Richard Handler pose que l'idée que d'avoir une culture est devenue essentielle pour le discours national, car une culture individu pour chaque état nation encourage son importance et fonction comme une façon de se distingue. (Macdonald 3) La création d'un culture commune pour les citoyens du pays, un patrimoine, et un sens de nationalisme s'assure qu'il n'aura pas une révolte ou rupture sociale, et cette création protège aussi la stabilité et légitimité du gouvernement. En prenant la création du premier gouvernement république moderne comme exemple, au moment de la Révolution Française, l'ouverture des collections royales au public sans droit d'entrée offrait une opportunité pour la « culturation » du public, dans le sens de présenter également les arts et la culture à tous, sans discrimination économique ou sociale. Au même temps, le Louvre manifestait symboliquement les idéals de liberté, égalité et fraternité en créant une collectivité qui s'identifie comme un public commun par accès aux collections. (Macdonald 2)

Si les gouvernements peuvent encourager les sentiments nationalistes en préserver et exposer les pièces d'art et objets historiques, la fondation des musées nationales est valable. Pourtant, il faut se souvienne que les musées jouer les rôles divers en société. Selon Michael Conforti, ancien directeur de Clark Art Institut, la fonction du musée est de réfléchir l'esthétique la plus grande et les values les plus critiques d'une culture par la préservation et exhibition des objets qu'on tient dans le plus haut estime. (Conforti 1) George Hein, professeur de la muséologie, disant que le rôle du musée peut être d'élever une esthétique, d'adresser les injustices sociales, ou de fournir des éléments éducatifs. (Hein 341) Néanmoins, si on juge un

musée par ses collections et la présentation de ses collections, un autre perspectif survient. D'où viennent les objets, s'ils ne sont pas originaires du propre territoire du pays ? Comment sont-ils présentés ? Est-ce qu'il y a des controverses qui concernent la propreté culturelle nationale ? Au n'importe quel musée, « Objects are also readily conceptualised as *property* or as possessions, » et les biens nationaux qui appartiennent aux peuples (ou nationalisé). (Macdonald 3) À travers les apparences, les musées se cachent les complications de la propriété autour du mémoire historique.

Les bâtiments des musées offrent aussi un aperçu fascinant sur le symbolisme du musée national et son importance en formant une identité nationale. Carol Duncan pose qu'il y a des éléments très ritualistes en visitant le musée : principalement, les bâtiments sont représentatifs des anciens temples, en empruntant un style d'architecture néoclassique.(Duncan 11) Construit des matériaux riches comme marbre et pierre, les musées exsudent un air d'importance et d'édification avec les grands collons, les statues vêtues en toges classiques partout les édifices en imitant les valeurs des anciennes civilisations de la Grèce et Rome. (Ibid) Cette impression d'un musée comme une lieux d'instruction, sophistication et révérence laïque (aux musées nationaux de France et des Etats-Unis, il n'y a pas des allusions religieuses explicites) ajoute au son importance enraciné en société moderne. Les visiteurs normaux du musée n'y vont pas plus que quelques fois pendant leur vie, donc Duncan pose que la visite peut sembler comme un pèlerinage. (Duncan 13) Ce cadre de visite au musée national, comme un pèlerinage laïc pour apprendre et se plonger dans la culture collective et le mémoire collectif de la nation, peut vraiment influencer le comportement et expérience du visiteur. C'est un acte rare de visiter un musée national, et Duncan dit que d'être autour des limites normales de la vie quotidienne met la conscience du visiteur dans une place sensible et réceptive. (Duncan 30) Dans un sens

réaliste aussi, d'entrer dans un édifice comme un temple de connaissance donne un sens de raffinement et fierté au visiteur qui paie les impôts pour le supporter.

À l'entrée au musée national, l'organisation des objets et exhibitions faire connaître à beaucoup des éléments pour comment on comprend et pense de la culture et l'histoire collectives du pays dont est présenté. La classification inhérente au musée peut être accompli en plusieurs méthodes, qui sont tous logiques dans l'usage correct : les objets peuvent êtres arrangés par ordre chronologique, ou par un ordre thématique (but, région d'origine, ou bien les autres aspects partagés). Les divers sites de représentation partout le musée national jouent un rôle important en donner des impressions spécifiques de l'identité nationale. (Steiner 4) Effectivement, Steiner note les narratives temporelles que le musée national peut présenter à travers l'organisation des exhibitions de l'histoire et la culture, « one, a distinctive national trajectory, and two, the nation as the final triumphant stage of a successive progression. That museums could present both of these simultaneously, through specific artifacts and the sequences in which they were arranged, is part of their technological magic. » (Steiner 5)

Pour les expositions spécifiques, le ton de la présentation indique comment l'état vise à faire influencer les interprétations des visiteurs. Steiner dit que souvent, on voit un sens d'idéalisation du passé dans les exhibitions qui veulent célébrer le passé, mais cette idéalisation peut aussi coexiste avec l'idéalisation de l'avenir, ce que l'état nation va accomplir la prochaine. (Steiner 5)

Après avoir devenu conscient des opportunités que l'état nation peut prendre pour exemplifier une culture et identité communes dans le musée national, on est capable de noter et réfléchir sur les cas différents présentés en deux grands exemples : Le Louvre de France et les Musées Smithsonians des Etats-Unis.

III. Premier cas : Le Louvre

Comme on a déjà vu, le Louvre été fondé comme le premier musée public (et national) en 1793 par la Convention Nationale sous la Première République Française- sa propre collection était prise des collections des arts et objets des résidences royales. (Durand 7) Comme la majorité des musées publics, les collections du Louvre étaient aussi augmentées partout son histoire par les dons et cadeaux des individus. Peu après sa fondation, le musée commençait d'être rempli par les objets des conquêtes révolutionnaires et impériaux, et aussi par les objets vendus des collecteurs accomplis comme Edme-Antoine Durand. (Durand 8) Depuis la fondation du musée public au Louvre les questions de propriété des objets ont été prescientes. Napoléon Bonaparte, empereur de la France de 1803-1815, a rempli le musée du , qu'il a renommé le Musée Napoléon, avec les objets volés (ou sauvés, ça dépend à qui vous demandez) des pays étrangers comme l'Egypte, l'Italie et la Grèce. Encore aujourd'hui, l'un des sectionnes les plus populaires du musée du Louvre sont les momies d'Egypte, dont beaucoup ont été prises à partir de l'Egypte par Napoléon en 1798 lors de son expédition.(Mignot 76)

Avec sa concentration sérieuse sur le raffinement et la culture des beaux-arts, le Louvre est moins pressé à balancer les collections entre les œuvres natives de la France et les objets d'art apportés (par les moyens variés) de l'étranger que les autres musées nationaux, malgré ça les collections du musée sont toujours bien fondé par le gouvernement national. Cinquante pourcent des fonds annuels pour le musée viennenet du gouvernement français (avant 2001, le gouvernement a payé plus que 70 pour cent par année, mais sous un directeur nouveau le musée a commencé à chercher les dons privées pour fonder les nouvelles initiatives). (Mackler)

Le bâtiment du Louvre a agrandi bien pendant son évolution comme musée national. Chaque administration politique et administration du musée ont modifié ou changé quelques partis du bâtiment, en rénover et fourbir les salles. Plus notamment du XXe siècle est la rénovation des 1980s du « Grand Louvre », qui inclut l'addition d'une grande pyramide dans la cour Napoléon. L'architecte sino-américain I. M. Pei a conçu le dessin controversé qui été fini en 1989. (Bautier 194) Ce Grand Louvre inclus aussi un centre commercial au rez-de-chaussée du musée, avec une aire de restauration et 50 magasins divers (incluant un Apple Store, Esprit, et bien sûr McDonalds). (McTavish 169)

Le Louvre n'arrête pas à Paris, non plus. Deux musées du Louvre en plus sont en train d'être construit, l'un dans une ville au nord de la France, et l'autre très loin de la France, en Abou Dabi, aux Emirats Arabes Unis. Louvre Lens, situé en Lens, France, va exposer des partis de la collection du Louvre propre pour les périodes temporaires. (Louvre Lens) Le Louvre Abou Dabi aussi va exposer les objets d'art qui sont prête du Louvre et aussi des autres musées français comme le Centre Pompidou, le Musée d'Orsay et le Palais de Versailles. (Louvre Abou Dabi) Ces initiatives démontre la capacité d'atteindre de l'institution puissant du Louvre.

L'organisation du Louvre de Paris est exemplaire de leurs priorités comme musée national. Le musée est divisé en dix partis, qui s'appellent les départements des objets d'art. Les départements sont les Antiquités orientales ; les arts d'Islam ; les Antiquités grecques ; étrusques et romaines ; sculptures ; peintures ; arts graphiques ; les arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques ; et l'Histoire du Louvre et Louvre médiéval ; et des objets d'art (comme des bijoux, statuettes, des bibelots, et des tapisseries). Ces départements sont situés aux ailes spécifiques, donc l'organisation du musée est thématique

selon la géographie. L'intérieur du musée conserve la mystique qu'il a de sa autrefois comme un palais royal depuis quelques siècles- les galléries sont souvent les grands espaces, avec des hauts plafonds et des grands fenêtres. Situé dans ces galléries admirables, les objets d'art partout développent un personnalité nouveau et un signification altéré que leur but implicite. (Duncan 39) D'être placé dans un musée, une construction artificielle, dehors de la réalité et le destine voulu des objets, peuvent faire les objets de l'étranger semblent plus extraordinaires et perplexes.

Avec toutes ses complexités et son caractère absolu, le Louvre reste un des sites touristiques le plus grand dans le monde. C'est le musée le plus visité, avec un moyen de 15 000 visiteurs par jour. (Louvre key figures 2009) Il y a plus de 8 millions de visiteurs par année (en 2009), de que 64 pour cent sont des étrangers. Cette statistique en particulier indique beaucoup sur comment le musée national est perçu par les français eux mêmes : c'est clair que plusieurs d'entre eux n'ont pas la peine d'en aller. De voir les grands collections de 445 000 objets (duquel 35 000 objets sont exposés) n'est pas une priorité pour se développer un sens d'identité national ou provoquer un sens de la culture partagée, ce n'est pas choquant quand la majorité des objets dans le musée devient de l'étranger. La mission du Louvre, « de contribuer à l'enrichissement des collections nationales par l'acquisition de biens culturels, pour le compte de l'Etat, à titre onéreux ou gratuit, » renforce cette idée que la priorité du musée est d'amasser des collections des objets de n'importe quel culture, tant qu'ils sont des biens culturelles, ils sont importants. (Louvre Acquisitions)

IV. Deuxième cas : Le Smithsonian, grand système américain des musées

L'Institut Smithsonian est fondé par le Congrès des Etats-Unis en 1846, mais il a évolué bien depuis les premières dizaines d'existence. En 1826, vingt années en avance, un

Britannique John Smithson a donné sa fortune au peuple des Etats-Unis dans son testament ouvert en disant : « to the United States of America, to found at Washington, under the name of the Smithsonian Institution, an establishment for the increase and diffusion of knowledge among men. » (Smithsonian Institution Archives) Le Congrès était obligé à décider comment employer cette fortune de cinq cent mille dollars en respectant les désirs de Smithson, et après avoir considéré quelques façons d'achever la vision de Smithson, l'Institut était fondé comme un fidéicommis avec un comité des régents qui président sur l'Institut *in perpetuum*. Chaque secrétaire avait ses buts et motivations divers pour guider l'Institut, et au début c'était concentré sur la recherche et les sciences plus que sur les arts et la conservation des objets historiques. Le premier don des arts d'un individu est venu en 1848, mais le premier secrétaire, Joseph Henry était sceptique que l'Institut eût les moyennes pour préserver les collections des objets, donc il l'a déménagé a la bibliothèque du Congrès. À partir de 1858, le Congrès donnait des crédits annuels à l'Institut pour maintenir les collections nationales. En 1881, sous un nouveau secrétaire Spencer Baird, le premier musée Smithsonian (des Arts et Industrie) a ouvert. En moins que 200 ans, les collections Smithsonians sont augmentées jusqu'aux 137 millions des objets- 127 millions de celui-ci sont des spécimens et fossiles du musée de l'histoire naturelle ; et une bibliothèque de 1.8 millions des volumes.

Depuis ce premier bâtiment, les musées de l'Institut Smithsonian ont agrandi en taille, fonctionne, visibilité et importance jusqu'au aujourd'hui quand il y a 19 musées uniques au l'Institut (en Washington, au New York, et en Virginie), 16 centres du recherche, et plus que 200 musées affiliés à travers le pays. (Ibid) Quelques-uns des musées ont les bâtiments traditionnels pour leur fonction : la Gallérie Nationale des Portraits, par exemple, a une grande rotonde et des colonnes impressionnants qui accueillent les visiteurs. Plusieurs autres

bâtiments ont des styles individus et modernes, qui réfléchit en quelque sens leurs propres collections : le musée national de l'Indienne américaine est un très bon exemple, avec une façade de calcaire qui fait des courbes pour donner un sens d'une histoire formations des pierres façonnées par le vent et les temps. L'architecture des autres musées Smithsonians sur le National Mall est modelée comme les grandes boîtes, encore prestigieuses, mais pas forcément sentimentales en comparaison aux autres musées. Il n'y a pas de fluidité du style entre les musées divers du Smithsonians, ils ont tours leurs personnalités individus.

Comme ils ont leur propre style d'architecture, même les collections de Smithsonians sont divisées dans les grandes catégories par musée : le musée national de l'histoire américaine, par exemple, ont 3 millions des objets, classifiées en 27 sujets divers, des objets religieux aux objets des spectacles populaires. (Collections by Subject) Dans le musée propre, ces objets sont mélangés ensemble pour construire les exposées thématiques, par exemple, l'exposition « The Price of Freedom» a les objets de transportation militaire, les costumes militaires, les armes, les technologies utilisées pour la guerre, des modèles de la nourriture rationné, et les filmes documentaires ainsi que les partis interactifs. Au contraire, l'exhibition de « Julia Child's Kitchen » est tout à fait sa cuisine emporté dans le musée, avec tous ses ustensiles de la cuisine. Donc, la présentation et organisation des objets dans les musées Smithsonians est spécifique au chaque musée, et en plus à chaque exhibition.

La démographie des visiteurs est tellement différente de celui du musée du Louvre. Pour tous les musées et le Zoo national, il y avait 30,2 millions des visiteurs en 2010. (Smithsonian News Desk) Puisqu'il y a d'admission gratuit aux musées Smithsonians, ce n'est pas possible de mesurer les informations démographiques de façon régulière. Néanmoins, même que les touristes étrangères à la capitale des Etats-unis vont visiter quelques musées sur

le National Mall, les musées attirent les groupes des étudiants de partout le pays entière tous les jours. Il y a plus d'un sens du nationalisme aux musées Smithsonians, car on vient pour voir le propre histoire du pays : la majorité des objets sont natifs du continent, et la vision de l'Institution c'est : « Shaping the future by preserving our heritage, discovering new knowledge, and sharing our resources with the world. » (Smithsonian Institution) Voilà la différence entre les missions du musée du Louvre et l'Institut Smithsonian, ils sont les deux dévoués a promouvoir les collections nationaux des biens culturaux, mais l'emphase sur le histoire propre du pays est manqué par la mission du Louvre. Si c'est le cas, la capacité du musée du Louvre de motiver a un sens nationaliste pour le visiteur français est tellement limitée. L'Institut Smithsonian, à l'autre coté, à des issus de motivation en former ses collections nationaux : est-ce qu'on peut considérer les musées nationaux des Etats-Unis d'être les musées du propagande, en présentant les aspects provocateur de l'histoire dans les exhibitions positifs ?

V. Conclusion : Les difficultés d'inclusion aux musées nationaux

Les musées peuvent êtres très utiles pour amplifier l'importance d'une nationalité, une identité commune, et un sens du pouvoir au cause des collections énormes qui préserve les objets historiques et culturels. L'expérience du visiteur, influencer par leur perception du musée comme une institution motivée par la poursuite et le partage des connaissances ; par l'architecture du bâtiment, par l'organisation des exhibitions des objets sont tous importants en promouvant les sentiments positifs de l'initiative gouvernemental.

Les musées nationaux comme le musée du Louvre en France et l'Institut Smithsonian des Etats-Unis essaient à achever ces idéals de promouvoir l'état nation par les théories de collection diverse : le Louvre, en collectant les objets d'art de toutes les régions du monde ; et

le Smithsonian, en concentrant ses collections sur les objets historiques uniquement américains (et les spécimens pour la recherche scientifique des initiatives mondiales). À cet égard, il y a plusieurs complications avec la promotion d'une identité nationale par ces méthodes employées : on peut accuser le Louvre d'être fournit par les arts des autres états nations, et souvent les vestiges de la colonisation ancienne de la France sont sous la surface des expositions des objets d'art africains et asiatiques. Les musées Smithsonians, pour leur part, ont choisit de inclure les indiennes américains dans un manière très contestable : dans un musée spécifique et séparé, et leur histoire d'exploitation et persécution est présenté dans une façon limité dans le musée de l'histoire américaine. Dans la poursuite d'offrir des musées nationaux, les états nations principales comme la France et les Etats-Unis sont toujours en train de combattre le fait qu'on construit une identité commune en marquant les différences des autres, pas en soient inclusifs.

Works Cited

Annual Performance Plan: 2010 Fiscal Year. Smithsonian Institution. http://www.si.edu/About/Policies. Accessed 25 April, 2011.

Bautier, Genevieve Bresc. The Louvre: An Architectural History. New York: The Vendome Press, 1995.

Handler, Richard. "Nationalism and the Politics of Culture in Quebec." Madison: University of Wisconsin Press, 1988.

"Collections by Subject." National Museum of American History. http://americanhistory.si.edu/collections/subjects.cfm Accessed 26 April 2011.

Conforti, Micheal. "Hoving's Legacy Reconsidered." *Art in America,* Vol. 74, issue 6. June 1986.

Ducan, Carol. *Civilizing Rituals. Inside Public Art Museums.* London and New York: Routledge, 1995.

Durand, Jannic. The Louvre: Objets d'Art. London: Zwemmer, 1995.

Findlen, Paula. "Sites of Knowledge." Possessing Nature: Museums, Collecting, and Scientific Origin in Early Modern Italy. Berkley: University of Califoria Press, 1994: 97-150.

"History of the Institution." Smithsonian Institution Archives. http://siarchives.si.edu/history/main_generalhistory.html Accessed 22 April 2011.

"Histoire du Louvre." Louvre online. http://www.louvre.fr/llv/musee/detail_repere.jsp?CONTENT%3C%3Ecnt_id=10134198673226972&CURRENT_LLV_PERIODE%3C%3Ecnt_id=10134198673226960&CURRENT_LLV_CHRONOLOGIE%3C%3Ecnt_id=10134198673226610&CURRENT_LLV_REPERE%3C%3Ecnt_id=10134198673226972&FOLDER%3C%3Efolder_id=9852723696500938&bmLocale=fr_FR. Accessed 22 April 2011.

"La création singulière d'un nouveau musée, le Louvre Abou Dabi" Louvre Online. http://www.louvre.fr/llv/dossiers/page_magazine.jsp?CONTENT%3C%3Ecnt_id=10134198674151899&CURRENT_LLV_MAGAZINE%3C%3Ecnt_id=10134198674151899&bmLocale=fr_FR. Accessed 26 April 2011.

Louvre Lens. "Presentation des objects d'art." http://www.louvrelens.fr/en/cultural-project/presentation-artworks.html. Accessed 26 April 2011.

Macdonald, Sharon. Museums, national, postnational and transcultural identities. University of Sheffiled. www.le.ac.uk/ms/m&s/issue%201/mands1.pdf Accessed 26 April 2011.

Matlack, Carol. "Welcome to the Louvre, Inc." Der Speigle Online. 28 July 2008. http://www.spiegel.de/international/business/a-568466.html. Accessed 26 April 2011.

McTavish, Liane. "Shopping in the Museum? Consumer Spaces and the Redefinition of the Louvre," *Cultural Studies* 12, no. 2 (1998): 168-192.

Mignot, Claude (1999). *The Pocket Louvre: A Visitor's Guide to 500 Works*. New York: Abbeville Press.

"Mission and Vision." Smithsonian Institution. http://si.edu/About/Mission. Accessed 27 April 2011.

Politique des Acquisitions du Louvre. http://www.louvre.fr/llv/musee/politique_acquisition.jsp?bmLocale=fr_FR. Accessed 27 April 2011.

Steiner, Christopher. "Museums and the Politics of Nationalism." Museum Anthropology. Fall 1995, Vol. 19, No. 2. pp. 3-6. Accessed via AnthroSource http://www.anthrosource.net/Articles.aspx?jstor=False&suppno=0&volume=19&issn=0892-8339&issue=2&cyear=1995. 20 April 2011.

Smithsonian News Desk. "Visitor Statistics." http://newsdesk.si.edu/about/stats Accessed 27 April 2011.

Verdery, Katherine. « Wither 'Nation' and 'Nationalism' ? » *Daedalus*. Vol 122, Issue 3. 1993. pp 37-46.